

Observatoire des violences faites aux femmes

REGION PAYS DE LA LOIRE



Focus Jeune

Sommaire



Introduction	3
1-Enquête sur les relations de couple des 15 à 25 ans en Pays de la Loire	4
Méthodologie de l'enquête	
I. Typologie des répondants	5
II. Relations amoureuses des répondants	10
2-Entretiens avec les structures rencontrant des jeunes sur le repérage des jeunes femmes victimes de violences	19
3-Données des associations des Pays de la Loire sur les jeunes femmes victimes de violences de moins de 25 ans	22
Conclusion Focus jeune	29



Introduction

Pourquoi cette étude sur la violence subie par les jeunes femmes dans leurs relations amoureuses ?

L'Union Régionale Solidarité Femmes souhaite chaque année approfondir un aspect particulier des violences faites aux femmes et la situation des jeunes femmes nous a paru un sujet important. Nous avons proposé au comité de pilotage de l'Observatoire Régional de réaliser en 2019 une étude sur les violences de couple subies par les jeunes femmes et ce projet a été validé.

En effet la violence dans les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes est un champ d'étude relativement nouveau, c'est un sujet peu discuté. Les enquêtes les plus récentes montrent qu'un nombre important d'adolescentes sont confrontées à des situations de violence dans le contexte de leurs relations amoureuses.

Dans un premier temps l'URSF a organisé un colloque en février 2018 intitulé « Jeunes femmes victimes de violences de couple : une réalité méconnue » ; le Centre Hubertine Auclert avait présenté une recherche action sur la situation et le parcours des jeunes femmes de 18-25 ans victimes de violences en Ile de France.

Quelques chiffres :

- D'après l'enquête ENVEFF réalisée en 2000, au cours des 12 derniers mois, 15 % des jeunes femmes de 20 à 24 ans avaient été victimes de violences au sein du couple, contre 10% pour l'ensemble de la population. Les 20-24 ans représentaient près de 20% de l'ensemble des femmes victimes de violences conjugales en Ile de France.
- Selon l'Enquête sur les comportements et violences sexistes dans leur couple chez les femmes de 18 à 21 ans en Seine-Saint-Denis en 2001 : 29% de jeunes femmes 18-21 ans déclarent des violences psychologiques ; 4% jeunes femmes 18-21 ans déclarent des violences sexuelles.
- Par ailleurs : 11% des appels au numéro « 3919 » concernent des 18-25 ans
1 appel sur 4 au numéro « Viols Femmes Informations » concerne des 18-25 ans.

L'étude réalisée en 2019 comporte plusieurs volets :

- Une enquête a été réalisée auprès de jeunes des Pays de la Loire sur leurs relations amoureuses et sur leur perception de la violence dans les relations de couple
- Afin de connaître la perception des violences de couple envers les jeunes femmes dans les structures « jeunesse » et envisager des pistes de travail, nous avons rencontré différents organismes en lien avec la jeunesse.
- Enfin nous avons recueilli les statistiques concernant les jeunes femmes dans les structures partenaires de l'observatoire régional sur les violences faites aux femmes.

Enquête sur les relations de couple des 15 à 25 ans en Pays de la Loire



Le but de cette enquête est de mieux connaître les relations de couple chez les jeunes garçons et filles, leur vécu, leur représentation et leur perception des violences de couple.

La jeunesse est une période de transition entre l'enfance et la maturité, cette période est mouvante selon les époques et les sociétés, elle est aussi propre à chaque individu. L'entrée dans l'âge adulte se caractérise par l'éloignement de la sphère familiale, une stabilisation de la relation intime et une entrée dans la vie professionnelle. Globalement les garçons y entrent plus tardivement que les filles. Chez les jeunes nous parlons plutôt de relations amoureuses que de relations de couple.

Méthodologie de l'enquête :

Pour mener une enquête auprès des jeunes installés dans la Région des Pays-de-La-Loire nous avons choisi de construire un questionnaire, il a été diffusé auprès de jeunes femmes et de jeunes hommes de moins de 25 ans.

Pour des raisons pratiques nous avons souhaité réaliser une passation en ligne de questionnaires afin que notre enquête soit plus accessible et visible pour la population choisie. Pour maximiser la diffusion l'URSF s'est adressée à des structures jeunesse afin qu'elles puissent relayer l'enquête auprès de leur public. Pour espérer obtenir des réponses de jeunes en étude mais aussi en activité professionnelle nous avons contacté des universités, des écoles spécialisées comme l'Ecole centrale de Nantes, l'Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et de l'Alimentation de Nantes (ONIRIS), des IUT, des écoles d'infirmiers, d'aides-soignants et de travailleurs sociaux, des maisons familiales rurales, des CFA, des missions locales, des foyers jeunes travailleurs, des sections de BTS. Nous avons également sollicité l'Education Nationale pour obtenir des réponses de lycéens. Nous avons également partagé notre enquête sur des plateformes de réseaux sociaux. Le public visé était donc varié, cependant nous avons majoritairement obtenu des réponses d'étudiants et de scolaires.

Caractéristique du public :

La « mise en couple » se traduit chez les jeunes surtout par l'expression « sortir ensemble », « être en couple » ; pour des adolescents, de jeunes adultes les enjeux dans une relation ne sont pas les mêmes que pour des adultes qui sont dans une situation de conjugalité où des facteurs déterminants

entrent en scène comme le mariage, le PACS, l'union libre et le fait d'être parents.

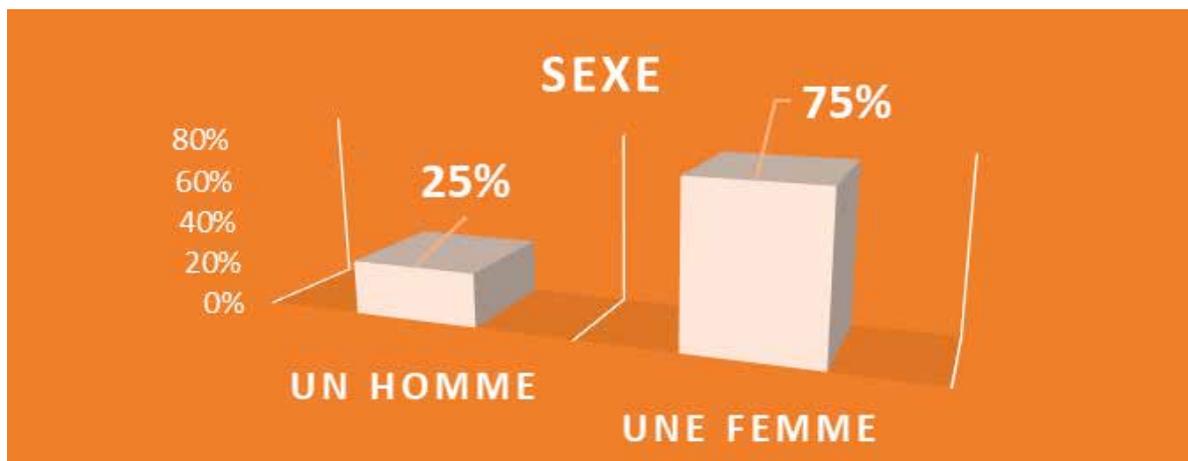
Il paraît difficile pour des jeunes mineurs de vivre ce genre de relation car ils sont encore domiciliés chez leurs parents ils en dépendent économiquement, ils sont encore sous leur autorité, ils doivent rester scolarisés jusqu'à l'âge de 16 ans au moins. Quant aux jeunes adultes de moins de 25 ans, certains connaissent des situations de conjugalité, mais si on se réfère aux chiffres de l'INSEE, nombreux sont les jeunes qui ne connaissent pas d'indépendance financière avant 25 ans. Les raisons sont multiples : la précarité des emplois, l'allongement de la scolarité qui a entraîné un allongement de la jeunesse d'un point de vue sociologique. Quand nous regardons les chiffres de l'Insee, la tranche d'âge à laquelle les individus ont tendance à trouver leur premier emploi stable se situe à 29 ans. Les jeunes majeurs ont donc tendance à rester dans le foyer familial et à remettre à plus tard leur emménagement en couple.

Pour l'institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, en 2014, 70 % des jeunes entre 18 et 24 ans continuaient à percevoir une aide financière régulière de leurs parents. Leurs études ou le début de leur vie professionnelle les amènent à déménager. Ainsi, sur le même modèle que les adolescents, certains jeunes de moins de 25 ans ont de multiples relations affectives ou amoureuses. La jeunesse de notre société contemporaine vit donc une relation de couple qui suit d'autres normes de couple que celle de la conjugalité.

2500 questionnaires ont été remplis.
2470 correspondent à la tranche d'âge 15- 25 ans.

I-Typologie des répondants

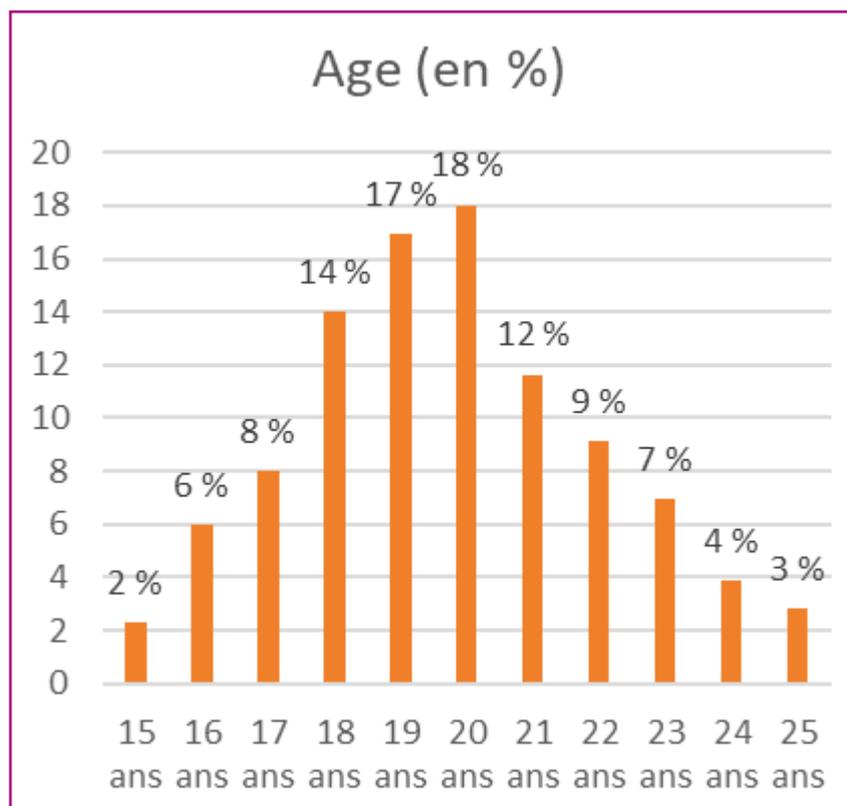
I-1 Sexe



Les jeunes femmes sont trois fois plus nombreuses à avoir répondu à l'enquête. Les jeunes hommes semblent moins intéressés par le sujet.

I-2 Age

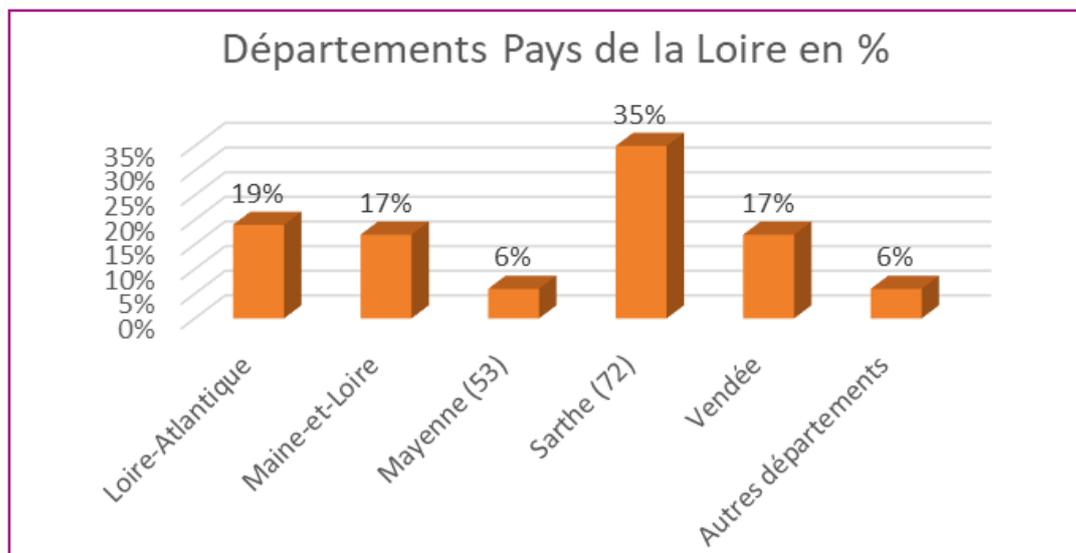
Concernant la population que nous étudions « 15-25ans » :



61% des jeunes ayant participé à l'enquête ont entre 18 et 21 ans. C'est la catégorie la plus représentée.



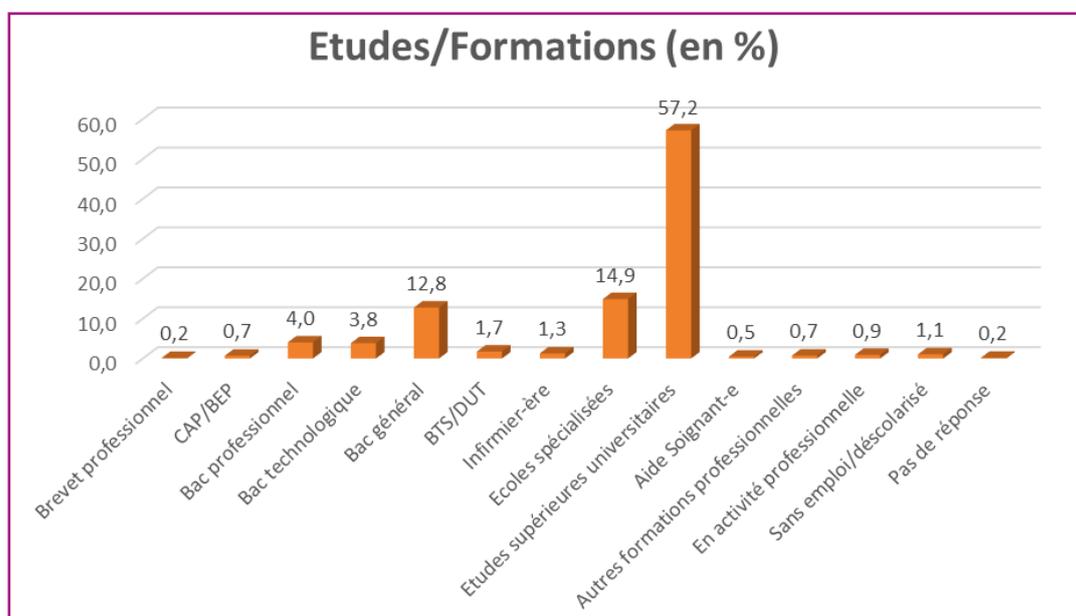
I-3 Département des répondants



Le graphique montre que c'est en Sarthe que nous avons eu le plus de réponses. On peut faire l'hypothèse que cela est lié au fait que l'université du Mans a accepté de diffuser notre questionnaire auprès de ses 11000 étudiants. Nous verrons plus loin que la population étudiante est surreprésentée dans cette enquête.

I-4 Formation

Dans le graphique suivant nous voyons que 97,8% des jeunes ayant répondu sont en formation et 75,1% sont en études supérieures



Même si nous avons tenté de diversifier le public « jeunes » que nous souhaitons interroger, la diffusion de l'enquête a été meilleure dans les structures de formation qui rassemblent de nombreux jeunes ; les jeunes actifs sont plus dispersés, plus difficiles à joindre.



Région des Pays de la Loire (52)

Le tableau INSEE ci-dessous nous montre que dans notre enquête, les jeunes actifs sont sous représentés et les jeunes en formation sur représentés.

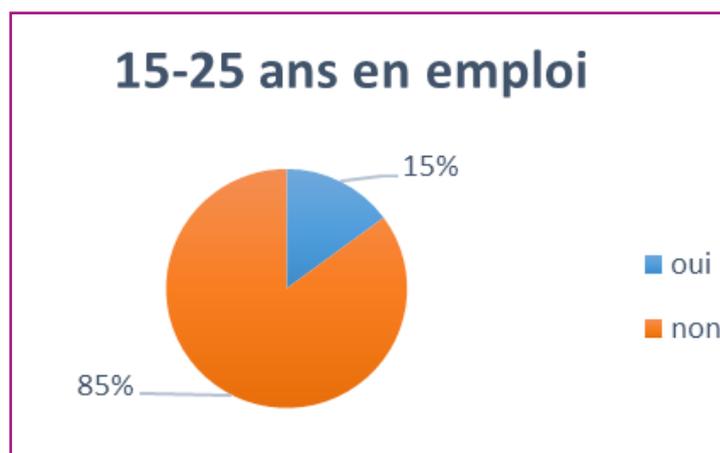
FOR T1 - Scolarisation selon l'âge et le sexe en 2016

	Ensemble	Population scolarisée	Part de la population scolarisée en %		
			Ensemble	Hommes	Femmes
15 à 17 ans	143 861	139 258	96,8	96,3	97,3
18 à 24 ans	291 094	145 490	50,0	47,2	52,8

Source : Insee, RP2016 exploitation principale, géographie au 01/01/2019

I-5 Les 15-25 ans ayant une activité professionnelle

85% de nos enquêtés ont indiqué ne pas avoir d'activité professionnelle. L'étude de l'INSEE à propos de la catégorie socioprofessionnelle en 2016 des 15-24 ans indique que 59,1% déclarent être sans activité professionnelle et 37% sont actifs selon les critères du BIT (Bureau International du Travail).



Parmi les 15% de jeunes nous ayant indiqué qu'ils sont en activité professionnelle, la plupart sont en alternance ou ont un emploi étudiant dans le but de financer leurs études.

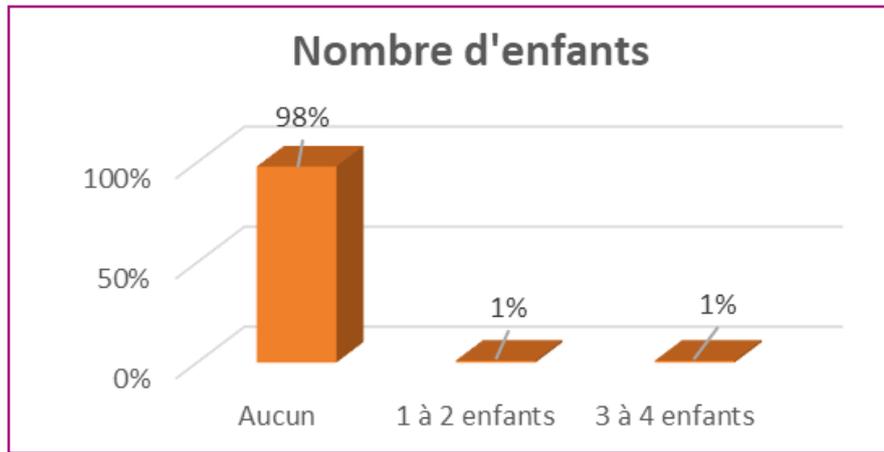
Le type d'emploi exercé :

Nous vous listons certaines réponses apportées par les moins de 25 ans à propos de leur stage, alternance, emplois étudiants, apprentissage, CDI, CDD :

Alternance en banque	Emploi étudiant chez Burger king
Doctorant contractuel en bio statique	Chargé de projets marketing en alternance
Femme de ménage	Technicien de laboratoire
Intérimaire	Surveillant de lycée
Vendeur en Magasin	Juriste
Hôtesse d'accueil et de caisse	Serveuse
Trésorier mutuelle étudiant	Alternance gestionnaire du patrimoine
Employé au Puy du Fou	Vétérinaire
Apprentissage	Co-gérant d'un hôtel-restaurant et conseiller en immobilier indépendant

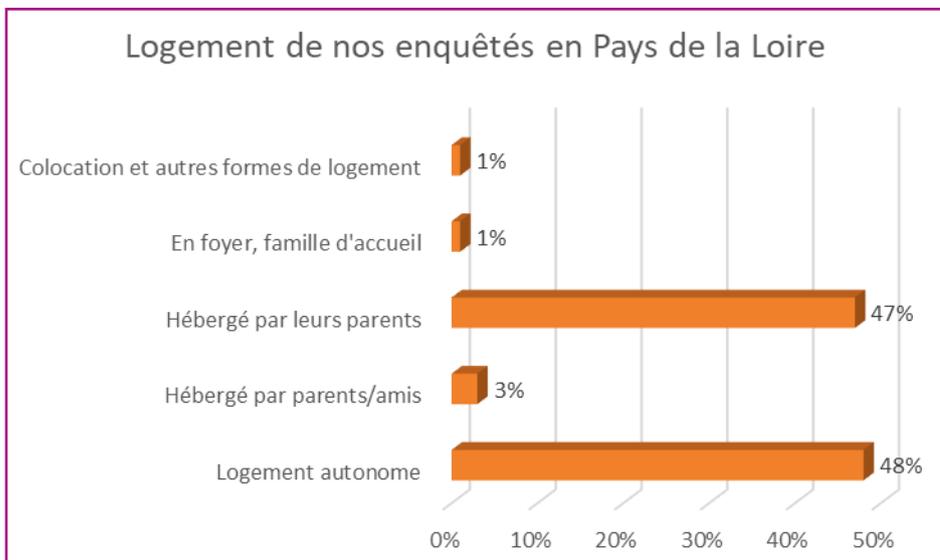


I-6 Nombre d'enfants des répondants



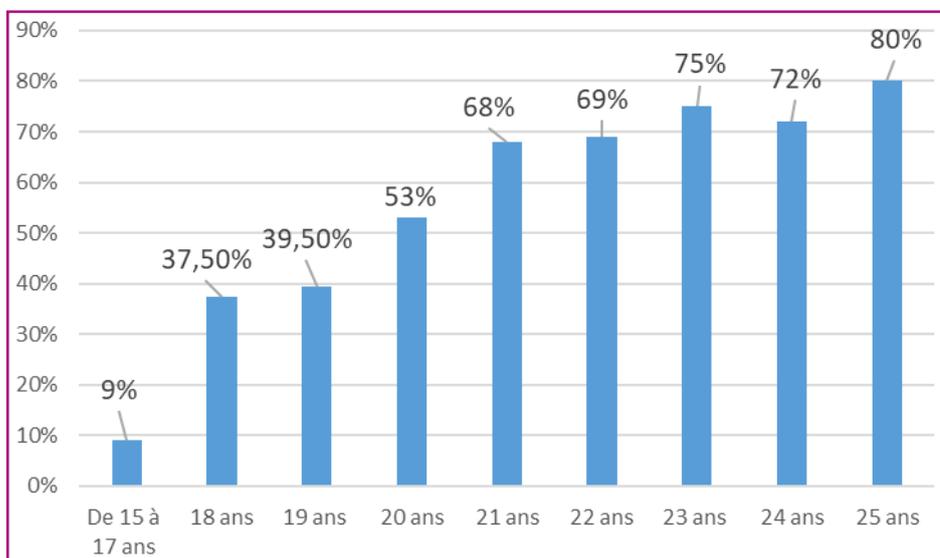
Les moins de 25 ans dans la Région Pays de la Loire ayant participé à notre enquête sont 98% à ne pas avoir d'enfants, les priorités se sont déplacées vers l'importance d'obtenir un diplôme pour pouvoir se construire socialement et professionnellement.

I-7 Logement actuel de l'enquêté



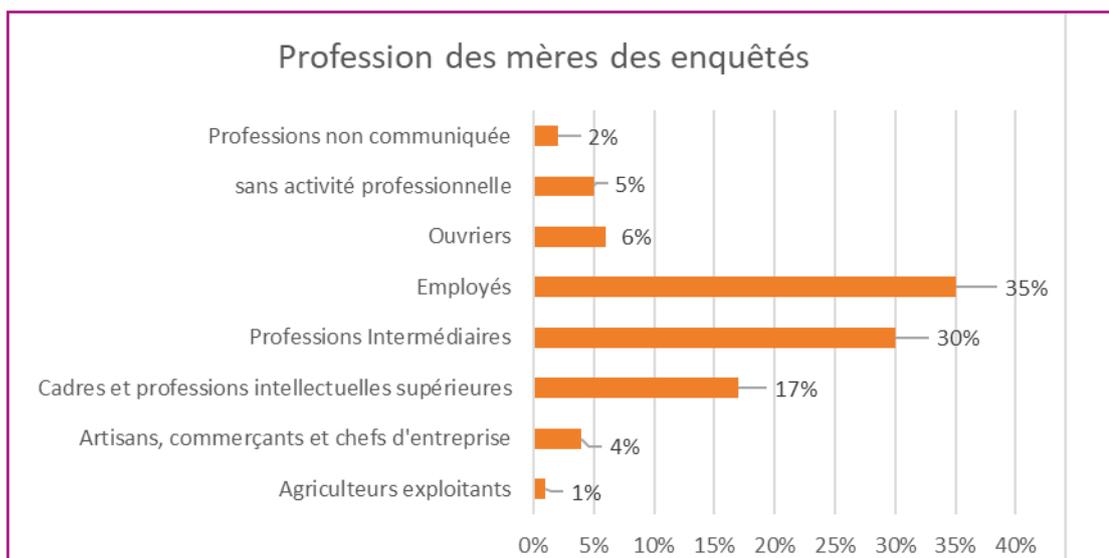
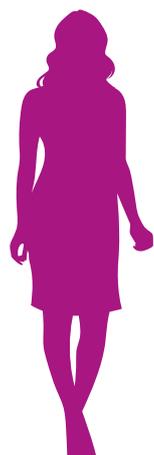
Dans le cadre de leurs études, certains jeunes vont quitter le foyer familial pour s'installer dans un logement plus proche de leur lieu d'études. Toutefois ils ne peuvent pas pour autant assurer seul le financement de leur loyer et ont besoin de l'aide de leurs parents. Nous avons réalisé un croisement entre l'âge et l'accès à un logement autonome c'est très différent selon l'âge.

Pourcentage des jeunes en logement autonome en fonction de l'âge :



I-8 Profession des parents

Profession de la mère :



Profession du père :

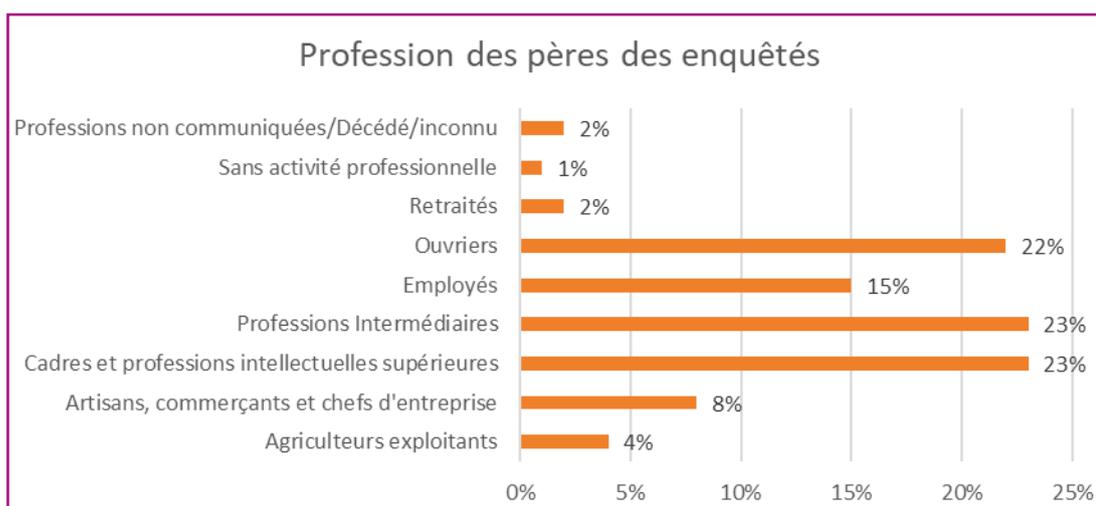


Tableau : Répartition de la population active (15 à 64 ans) selon la catégorie socioprofessionnelle en 2013

	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	Cadres, professions intellect. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Autres
Pays de la Loire	2,4 %	5,6 %	12,2 %	24,2 %	27,6 %	27,2 %	0,9 %
France métropolitaine	1,4 %	5,9 %	15,7 %	24,6 %	28,6 %	22,5 %	1,3 %

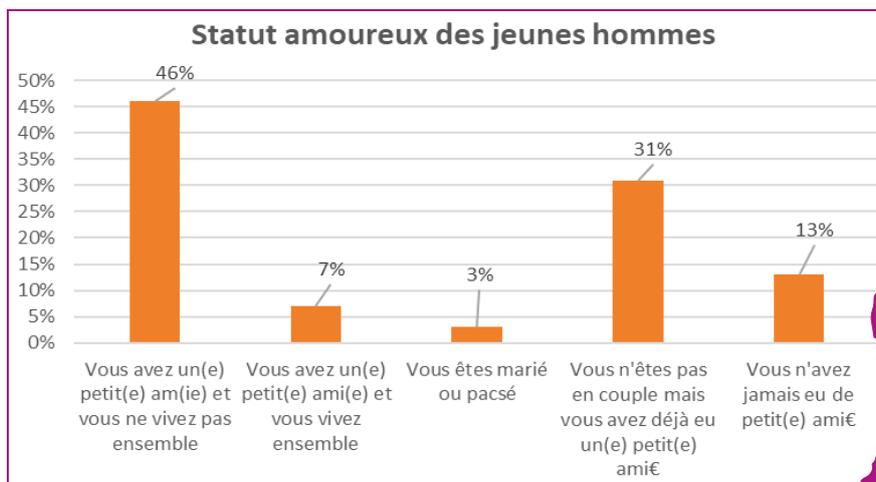
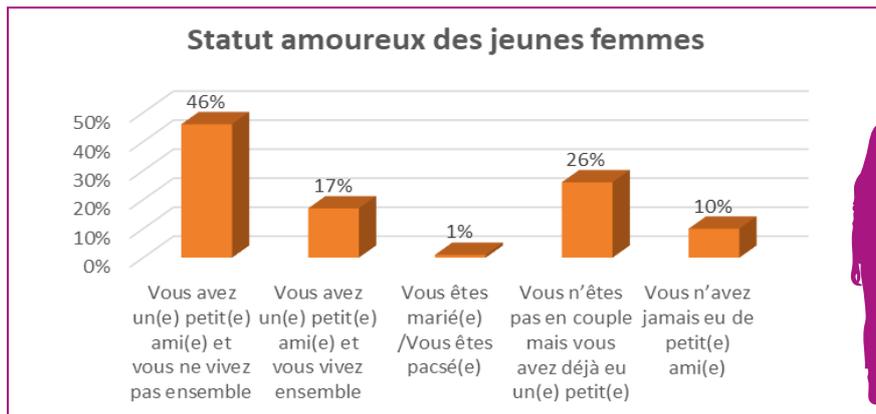
Source : Insee, RP 2013, exploitations complémentaires

Ce tableau nous permet de constater que les parents « cadres et profession intellectuelle supérieure » sont surreprésentés parmi nos répondants. Ceci est sans doute lié à la surreprésentation des jeunes dans l'enseignement supérieur.



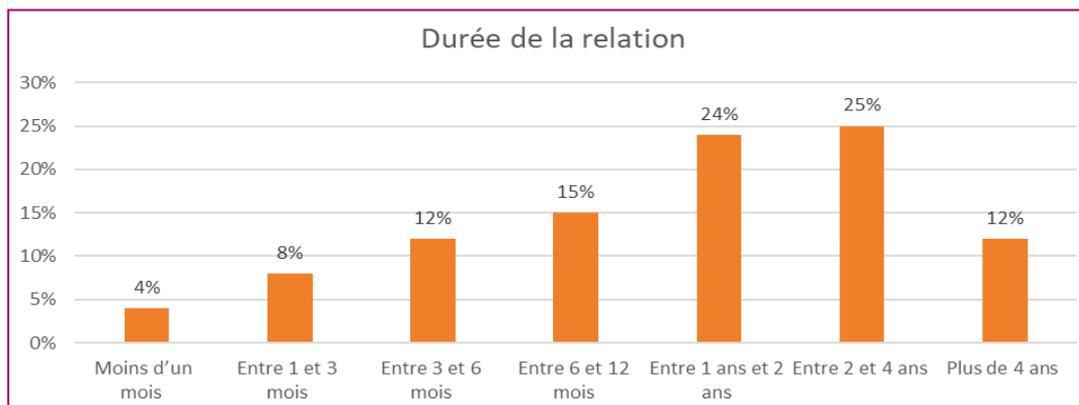
II-Relations amoureuses des répondants

II-1 Statut amoureux des jeunes



18% des jeunes femmes et 10% des jeunes hommes ayant répondu vivent en couple, aucun parmi les moins de 18 ans.

II-2 Durée et nombres de relations



64% de filles et 56% de garçons ont indiqué avoir un partenaire amoureux au moment de l'enquête, pour 39% leur relation a moins d'un an.

Une enquête soutenue par l'ANRS, « Contexte de la sexualité en France » a été réalisée par téléphone dans les années 2000 auprès d'un échantillon aléatoire de la population âgée de 18 à 69 ans, elle analyse les transformations contemporaines de la sexualité en France. Elle montre que lorsque les hommes étaient interrogés sur la manière dont ils percevaient leur

première partenaire lors de la rencontre, les hommes étaient plus nombreux que les femmes à répondre qu'il s'agissait d'une relation « occasionnelle » (30% contre 10%). La réponse « votre copain/ copine ou votre amoureux/se » a été donnée par 56 % des hommes et 63 % des femmes.



• Nombre de relations amoureuses des enquêtés

Les mœurs de notre société ayant évolué, les jeunes de notre enquête déclarent avoir eu de multiples relations amoureuses. Nous pourrions également dire de « couple » mais pour la statistique publique la notion de couple est liée à celle du ménage, ce qui n'est pas le cas ici. De manière commune, nous désignons les individus déclarant s'« être mis ensemble », se « fréquentant », « sortant ensemble » comme étant

en « couple » car ils partagent un affect. Les jeunes veulent garder une certaine liberté ; selon, Isabelle Clair ils veulent vivre leur relation avec une certaine légèreté.

D'après l'enquête « Contexte de la sexualité en France » le premier conjoint est peu fréquemment le premier partenaire amoureux : 19 % des femmes et 10 % des hommes nés après 1981 ont eu un premier partenaire sexuel qui est devenu leur conjoint.



II-3 Points positifs sur leurs relations de couple

La possibilité de partager et exprimer mon opinion	17%
Il/elle me fait me sentir en sécurité à ses côtés	17%
Il /elle me permet d'élargir mon cercle de connaissances	9%
Il /elle me fait souvent rire, me donne la joie de vivre	22%
Il/elle est respectueux envers moi	20%
Il/elle accepte que je parle à d'autres garçons ou filles	15%
Autres	1%

Parmi les réponses ouvertes nous avons relevé :

- « On se donne de l'ambition, envie de créer plein de projets »,
- « il me soutient » ;
- « il me comprend » ;
- « De l'amour, du soutien »
- « Il m'aide à m'accepter moi-même »
- « La douceur. Le respect. La tendresse. »
- « il m'aide à m'affirmer, à trouver qui je suis et qui je veux être »
- « « il est compréhensif et m'apporte beaucoup de support quand je ne vais pas bien. »
- « Il m'apporte un soutien sans faille dans toutes les situations, une complémentarité. »
- « Il me donne confiance en moi et m'aide à évoluer », « de la confiance »
- « Me fait oublier mon passé »,
- « Compter l'un sur l'autre quand ça ne va pas »
- « De la confiance en moi, de l'amour, de l'attention... »
- « Passions communes, projet de vie similaire »
- « Il m'aide à devenir une meilleure personne »
- « Il me permet d'avoir un recul sur moi-même et de m'apaiser »
- « C'est aussi mon ami » « Nous pouvons avoir régulièrement des conversations très ouvertes sur les questions LGBT+, féministes, vegan...etc ».

Les réponses des jeunes femmes et des jeunes hommes sont très semblables. Ils ont tous le souhait que leur partenaire soit une personne qui les accompagne dans leur projet. L'un et l'autre privilégient la communication, le respect et une relation égalitaire.





Motifs de rupture pour les jeunes hommes :

Jeunes Hommes

Plus de sentiments ou d'attachement, pas les mêmes projets	34%
Volonté d'être avec une autre personne, d'avoir d'autres expériences amoureuses	15%
Distance, manque de temps pour gérer une relation de couple	5%
De la part du partenaire : tromperies, jalousie, mensonge	3%
Elle surveillait mon smartphone	4%
Je surveillais son smartphone	1%
Elle choisissait ce que je devais faire de mon temps libre	
Elle ne voulait pas que je voie mes amis, ma famille	3%
Elle m'imposait des façons de m'habiller, de me maquiller, de me comporter	7%
Je critiquais sa façon de s'habiller, se maquiller, se comporter	1%
Mes parents, mes proches ne l'aimaient pas	4%
Ses parents, ses proches ne m'aimaient pas	1%
Nous nous disputions violemment	3%
Cette relation me rendait triste, de mauvaise humeur	12%
Elle n'était pas gentille avec moi	3%
Autres	3%



Les tableaux des motifs de rupture présentent une grande dispersion en raison du nombre important de choix proposés. Beaucoup de réponses évoquent une évolution des sentiments amoureux, un changement de partenaire, une relation qui devenait insatisfaisante. Si nous examinons plus spécialement les indicateurs correspondant à un contrôle du partenaire nous observons qu'ils sont davantage cités par les jeunes femmes.

MOTIFS DE RUPTURE	% femmes	% hommes	Comparaison F/H
Surveillance de mon smartphone	5	4	+25 %
Choix de ce que je devais faire de mon temps libre Refus que je voie mes amis, ma famille	8	3	+167 %
Nous nous disputions violemment	7	3	+133 %



II-5 Les problèmes des jeunes avec leur partenaire

Problèmes avec le partenaire actuel pour les jeunes femmes :

M'empêche de rencontrer ou de parler avec des amis, ma famille	7%
M'insulte, me rabaisse, me rend triste	8%
Surveille mes conversations téléphoniques, réseaux sociaux, lit mes sms.	11%
Me pousse, me gifle, abîme mes affaires volontairement, blesse mon animal	1%
Fait des blagues ou critiques sur mon apparence physique, mon comportement quand nous sommes seuls ou en public	11%
Veut savoir qui je fréquente, avec qui je sors	24%
Me fais culpabiliser, est jaloux	21%
Ses pratiques sexuelles ne me plaisent pas toujours (me gênent)	2%
Autres	15%



Nous relevons dans le volet « autres » les réponses suivantes : « viol parfois » ; « A eu des relations avec d'autres femmes » ; « Il sort beaucoup » ; « critique ma vie sexuelle/amoureuse passée », « Quelques disputes sans importance sur la consommation d'alcool » « Très insistant pour avoir des relations sexuelles avec moi alors que je n'ai pas toujours envie ». Les violences sexuelles existent et sont bien subies par certaines au cours de leur jeunesse de la part d'un petit-ami.

Problèmes rencontrés par les hommes avec leur partenaire :

M'empêche de rencontrer ou de parler avec des amis, ma famille	10%
M'insulte, me rabaisse, me rend triste	5%
Surveille mes conversations téléphoniques, réseaux sociaux, lit mes sms.	16%
Me pousse, me gifle, abîme mes affaires volontairement, blesse mon animal	1%
Fait des blagues ou critiques sur mon apparence physique, mon comportement quand nous sommes seuls ou en public	9%
Veut savoir qui je fréquente, avec qui je sors	24%
Me fais culpabiliser, est jaloux	21%
Ses pratiques sexuelles ne me plaisent pas toujours (me gênent)	3%
Autres	11%

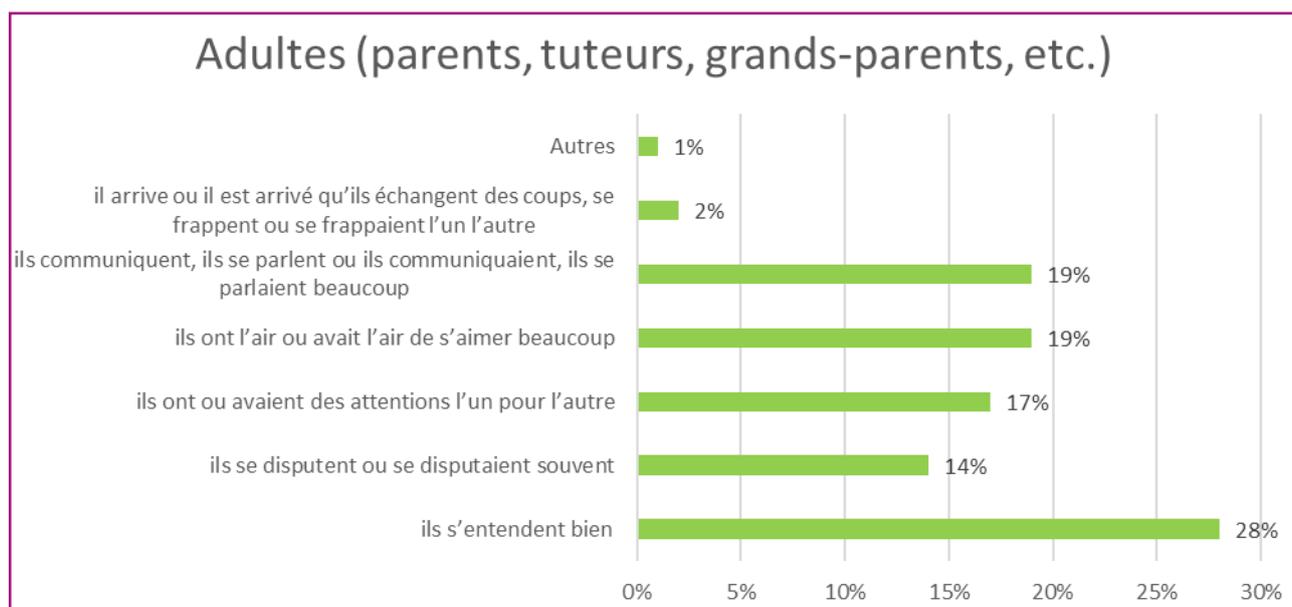


La moitié des jeunes ont indiqué avoir des problèmes avec leur partenaire actuel, les problèmes les plus importants, aussi bien pour les femmes que pour les hommes, sont liés à la jalousie : « veut savoir qui je fréquente, avec qui je sors », la surveillance des conversations téléphoniques, des réseaux sociaux. A première vue il n'y a pas de différence notable entre les réponses des jeunes femmes et des jeunes hommes. La relation exclusive est recherchée par les deux partenaires, dans le contexte d'une relation récente, de courte durée. Les situations de contrôle qui pourraient être l'amorce de comportements violents ne sont pas visibles dans ces réponses. Une étude plus fouillée avec des entretiens serait nécessaire pour approfondir et préciser ce que les uns et les autres mettent sous ces mots. A ce stade nous ne pouvons pas en tirer d'enseignement particulier sur une différence d'approche entre les garçons et les filles. Il faudrait en particulier savoir si les faits cités sont isolés ou répétés, s'il s'agit d'une situation conflictuelle ou d'un processus aboutissant à une emprise sur le partenaire.

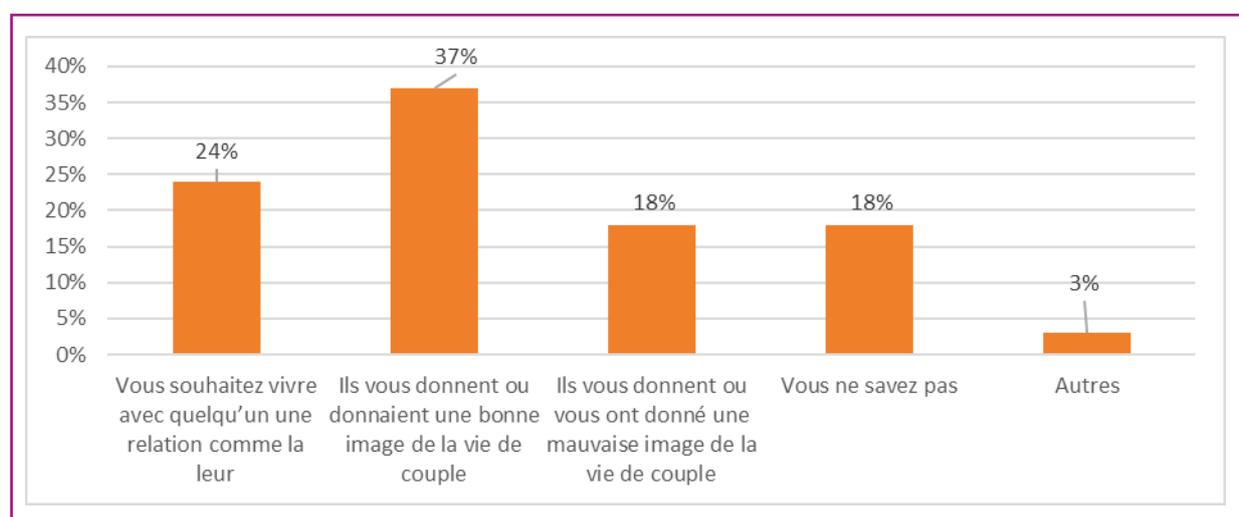


II-6 Rapport des répondants avec leur famille et leur entourage

Avis des jeunes sur les relations de couple dans leur famille :



D'une manière générale les jeunes enquêtés considèrent que leurs parents s'entendent bien, qu'ils ont vécu ou vivent une relation plutôt positive, qu'il y a eu ou il y a de l'amour entre leurs parents et que l'attention l'un pour l'autre est ou était présente.



61% des jeunes considèrent que la représentation du couple qui leur a été exposée lors de leur enfance a été plutôt positive, 18% disent que leurs parents leur ont donné une mauvaise image de la vie de couple.

Quand nous regardons en détail les propositions de réponses effectuées dans le volet « autres », nous constatons que la communication est un indicateur de réussite d'une relation amoureuse heureuse. Exemple : « *je souhaite mieux, plus d'écoute et de partage* » ; « *Pas assez de communication et de partage dans leur couple* » ; « *Je voudrais que ma relation ressemble un peu à la leur mais avec plus de patience, plus de communication et plus de gestes de tendresse.* ».



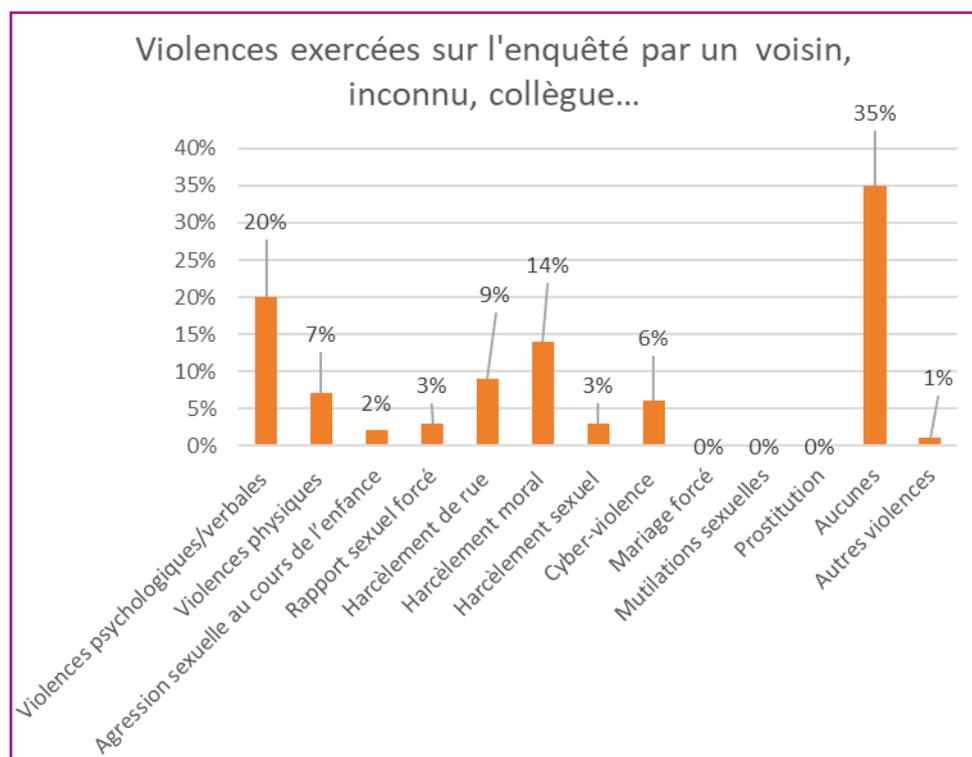
II-7 Histoire personnelle en lien avec des violences de couple

Violences subies par les jeunes de la part des membres de la famille (parents, grands-parents, oncle, tante...

Violences psychologiques/verbales	15%
Violences physiques	11%
Agression sexuelle au cours de l'enfance	2%
Harcèlement moral	6%
Harcèlement sexuel	1%
Cyberviolences	1%
Aucune	62%
Rapport sexuel forcé	1%
Autres violences	1%

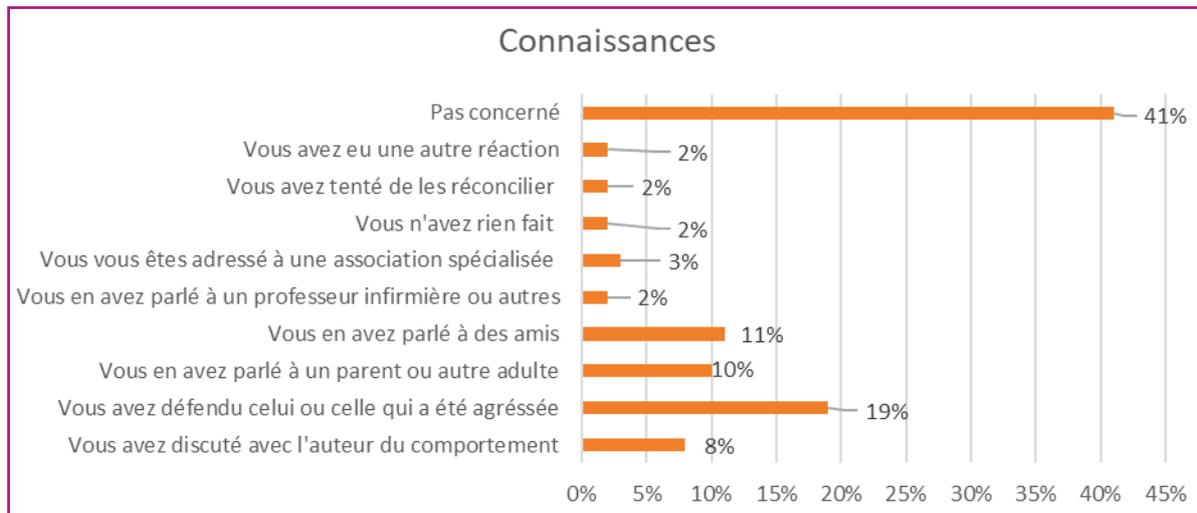
62% des jeunes déclarent n'avoir subi aucune violence de la part des membres de leur famille. Les violences que les jeunes ont le plus subies dans leur histoire personnelle sont les violences psychologiques, verbales et le harcèlement moral puis viennent les violences physiques.

Violences exercées par (inconnu, voisins, collègues...) :



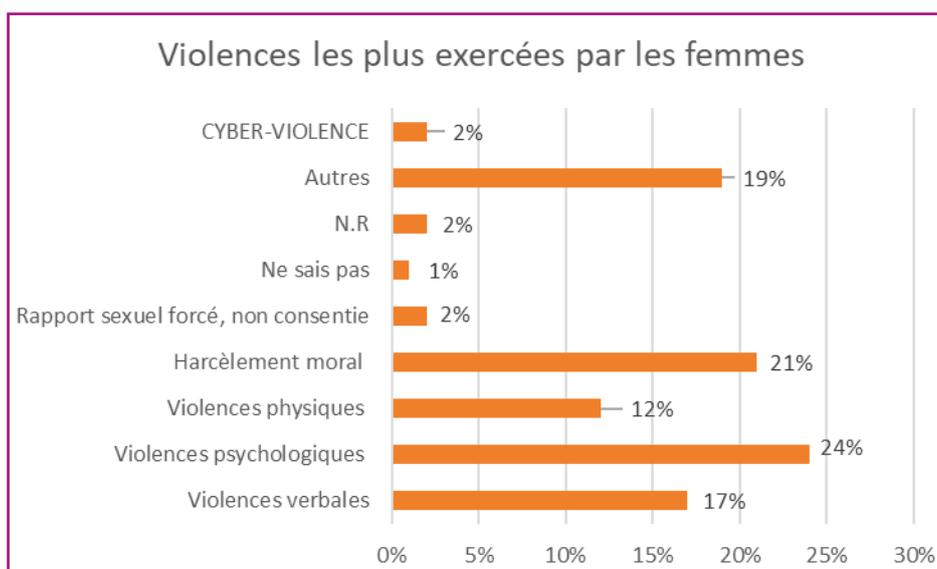
Des proches subissent des violences dans le cadre couple, comment avez-vous réagi ?

Les jeunes pouvaient cocher plusieurs réponses ; moins de 3 % des témoins de violences de couple parmi leurs proches se sont adressés à une association spécialisée. Nous ne savons pas si les jeunes connaissent ces associations, c'est une question qui aurait été intéressante à poser. 12 % des réponses indiquent que les jeunes en ont parlé à un parent, un adulte ou un professionnel de leur établissement scolaire.

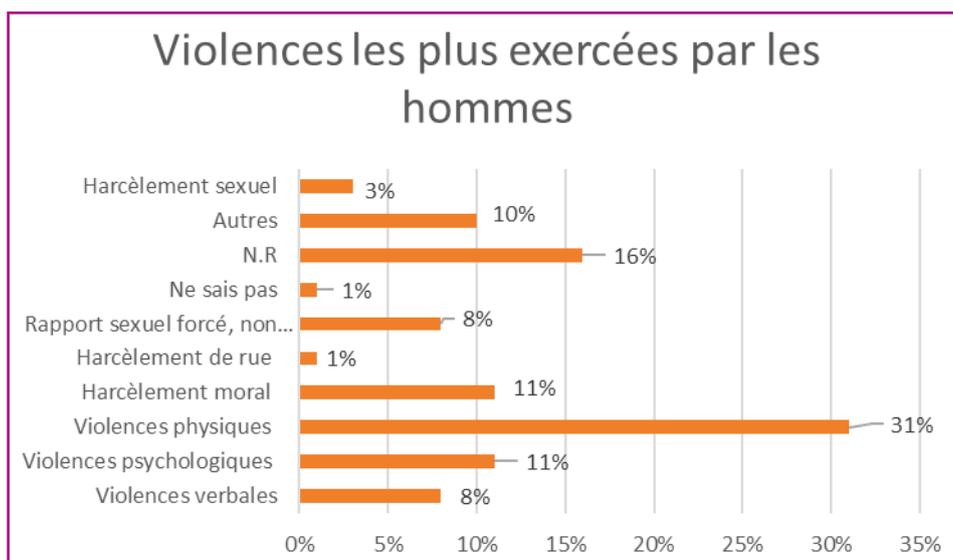


II-8 Représentation qu'ont les répondants des violences de couple

Selon les enquêtés les types de violences les plus fréquemment exercées par les jeunes femmes dans leur relation amoureuse sont :



Selon les enquêtés les types de violences les plus fréquemment exercées par les jeunes hommes dans leur relation amoureuse sont :



Selon les jeunes enquêtés le harcèlement moral, les violences psychologiques et verbales sont davantage exercées par les jeunes femmes et les violences physiques sont les plus exercées par les jeunes hommes. Le harcèlement sexuel est cité seulement comme violence exercée par les hommes. Notre enquête montre que la représentation des répondants correspond à une opinion très répandue selon laquelle les violences des hommes envers les femmes sont d'abord physiques, davantage sexuelles pour les hommes que pour les femmes. Cela correspond à une représentation fortement véhiculée par les médias avec l'exposition de nombreux faits divers et l'expression couramment utilisée de « femmes battues ».

Leur représentation des violences est différente de leurs réponses concernant leur expérience personnelle qui, elle, est conforme à l'enquête « cadre de vie et sécurité » conduite par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), en partenariat avec l'Observatoire national de la délinquance et de la réponse pénale (ONDRP) et avec le Service statistique ministériel de la sécurité intérieure mené en 2017. Ce service statistique a déterminé que « Les premières violences auxquelles les femmes sont confrontées sont les violences verbales telles que les injures (16,9 %) et les menaces (5,5 %) ; viennent ensuite les violences physiques, au sein du ménage (3 %) ou à l'extérieur (2,5 %) ; et enfin, les agressions sexuelles à l'extérieur (1,5 %) et dans le ménage (0,7%). »

Les répondants à l'enquête ne sont pas totalement représentatifs de leur génération, ils sont très majoritairement étudiants et issus de catégories socio-professionnelles plus aisées que la moyenne de la population du même âge. Cependant, comme la plupart des jeunes, ils ne sont pas dans une situation stable, ils ne sont pas autonomes financièrement, ce qui a des répercussions sur leur vie amoureuse. Les relations sont d'une durée assez courte, les modifications intervenant dans leur vie amènent les jeunes à changer assez souvent de partenaires. Ils ne sont pas confrontés à la réalité d'une vie conjugale, seulement 18 % des répondants vivent ensemble et 2 % sont parents.

Les répondants se sentent peu concernés personnellement par la notion de violences de couple ; même si parfois il y a de la domination, elle n'est pas identifiée comme telle. Cette période de leur vie est cependant importante : ils sont dans une phase de construction et les premières expériences pourront influencer sur leur future vie conjugale.

Une exploitation plus complète de cette enquête et un approfondissement avec des entretiens seraient certainement instructifs.



Entretiens avec les structures rencontrant des jeunes sur le repérage des jeunes femmes victimes de violences

1/ Perception des violences dans les relations amoureuses chez les jeunes dans les structures rencontrées

A - Les associations de lutte contre les violences faites aux femmes

Concernant l'accueil des mineurs l'AAVAS (Association d'aide aux victimes d'abus sexuels) déclare : « Les mineurs on en voit moins et puis lorsqu'on a des révélations qui sont faites, cela déclenche des procédures obligatoires de signalement auprès du département ».

Pour SOS Femmes Vendée qui reçoit des femmes de 18 à 25 ans, le constat c'est que ces jeunes femmes qui viennent à l'association sont à 100% victimes de violences physiques et psychologiques. Elles sont majoritairement mères (75%), elles représentent 15% à 20% des femmes accueillies. Ces jeunes femmes vivent majoritairement des minima sociaux, elles cumulent plusieurs problématiques et sortent d'un parcours compliqué dans le cadre de l'enfance, elles sont très isolées. Elles arrivent à partir car elles sont victimes de violences extrêmes et elles veulent protéger leur enfant. Ce sont les points forts qui les différencient des femmes plus âgées.

Concernant les retours au domicile dans le cadre de l'hébergement :

Sur l'ensemble des dispositifs d'hébergement de SOS Femmes Vendée, il y a eu 33,3% de retour à domicile en 2018 et 29,2% en 2017. Pour comparer d'une manière (toutes femmes confondues), il y avait 25,5% de retour au domicile en 2018 et 21% en 2017. Donc le retour au domicile est légèrement plus élevé chez les jeunes femmes de moins de 25 ans.

Le Planning Familial 49 est sollicité par l'inspection académique mais avant tout sur des questions de rapport filles/garçons. Les formes de violences qui ressortent pour les jeunes sont surtout des violences psychologiques, verbales et sexuelles. Ces violences sexuelles auraient entre autres pour cause l'influence de la pornographie, la diffusion de scènes de sexualité, la présentation de la « femme objet » dans le cinéma, les médias, les réseaux sociaux, la publicité...

Il y a aussi le rapport des jeunes avec le langage. Dans les collèges les adolescents vont s'interpeller en s'insultant, il est banal d'utiliser un langage injurieux et dégradant. Ceux qui l'utilisent n'ont pas conscience

de la force des mots employés ainsi que de leur connotation dévalorisante. Le fait de traiter les filles de « putes » ou de « poufiasses » est une forme de langage utilisé pour faire « in » auprès des copains. « Les jeunes adaptent leur manière de parler selon le cadre d'interaction et respectent les conventions linguistiques sous peine d'exclusion, de moqueries ou pour éviter tout problème de communication » (sources -Poglia Mileti et Ischer).

B - Les services

La majorité des acteurs des services rencontrés travaillent déjà ensemble sur la thématique des violences faites aux femmes sur le département de Maine et Loire avec la Déléguée départementale aux Droits des Femmes dans les rencontres de la CODEV (commission départementale de lutte contre les violences envers les femmes).

Concernant les jeunes de 16 à 25 ans, l'organisation actuelle des services de la Protection Judiciaire de la Jeunesse en Maine et Loire ne permet pas d'agir spécifiquement sur cette population, c'est ce qui est souligné par le responsable de la protection des majeurs « il n'y pas de ciblage par tranche d'âge dans la lutte contre les violences faites aux femmes.

Dans l'Éducation Nationale, les infirmiers scolaires rencontrent de plus en plus de jeunes filles à qui l'on impose des pratiques sexuelles proches de la pornographie, ils ont pu repérer de nombreuses situations liées à des comportements inappropriés.

Pour les Maisons des Solidarités du Maine et Loire qui rencontrent directement des personnes en difficultés, la porte d'entrée n'est jamais les violences, mais plutôt des interrogations budgétaires ou liées à la parentalité ou au logement, ce qui rend difficile la détection.

Le Service Territorial Educatif en Milieu Ouvert (STEMO) du Maine et Loire, nous indique que sur 49 jeunes suivis, il y a 20% de jeunes filles. Il souligne que les violences sexistes sont diluées dans d'autres phénomènes plus globaux. En effet ce service accompagne les jeunes majeurs sous décision de justice dans leur réinsertion,



il apparaît que les violences subies et surtout agies sont des répercussions souvent liées à leur différents parcours de vie.

Pour le SPIP 49, il n'y avait pas eu d'interrogations sur les violences de couple chez les jeunes, les conseillers pénitentiaires et de probation travaillent avec des auteurs d'atteintes aux biens et aux personnes sans questionnement systématique sur les violences dans le cadre du couple, ces questions sont « taboues ». Suite à la rencontre avec l'URSF, un des conseiller a questionné un jeune homme sur sa vie de couple. L'échange lui a permis de constater que la vie sentimentale de ce jeune homme était chaotique... Les conseillers se rendent compte qu'il serait judicieux d'aller encore plus loin dans l'accompagnement, le questionnement.

Pour les Centres de Planification et d'Education familiale (CPEF) comme pour un grand nombre d'autres services, les violences ne sont pas la porte d'entrée des personnes accompagnées. La conseillère conjugale et familiale et le médecin affirment que les violences amoureuses chez les jeunes existent « *Il y a beaucoup de jeunes pour qui l'entrée dans la vie d'adulte n'est pas facile, certaines jeunes filles sont fragiles et peuvent se retrouver dans des relations amoureuses pas épanouissantes si ce n'est violentes.* »

C - Les acteurs de la jeunesse

La Mission Locale Angevine et la Maison des Adolescents sont des structures qui travaillent sur la thématique des rapports filles-garçons, la Mission Locale plutôt en lien avec le CIDFF sur la question de l'insertion des femmes éloignées de l'emploi, la Maison des adolescents plutôt sur des projets de sensibilisation et prévention dans les écoles publiques et privées avec l'association d'Education à la Vie Affective et Sexuelle. Pour ces deux structures il est difficile de référencer le nombre de jeunes femmes victimes de violences dans le cadre des relations amoureuses car cela reste très marginal. La psychologue de la Maison des Adolescents souligne que la majorité des cas de violences recensées sont dans le cadre « intrafamilial ». Pour la Mission Locale, il peut y avoir un autre problème : « *Une fois que l'on a repéré une jeune femme victime de violences, il est difficile de mettre en place des démarches si elle n'est pas demandeuse.* »

Du point de vue de la Maison de Quartier du Haut des Banchais à Angers, « *la violence chez les jeunes, c'est tout le temps, tous les jours...* ». Il paraît plus difficile de détecter la violence genrée et qui plus est dans la sphère privée. « *Chez les jeunes la violence est banalisée, est-ce que l'on peut appeler cela des violences conjugales ou des violences faites aux femmes, quand les jeunes sont encore en train d'apprendre le code des relations sociales ?* ». En

revanche les rares fois où les animateurs ont pu avoir à faire avec des jeunes femmes victimes de violences dans leur relation, les Maisons des Solidarités ont été identifiées comme lieu « ressource », les animateurs ont pu orienter vers les structures spécialisées dans l'accueil et l'accompagnement des femmes victimes de violences.

Pour la rencontre avec une infirmière du Service santé 85, dès que les jeunes filles ont un problème elles viennent dans la structure pour être soignées, la parole se libère, dès qu'elles sont en confiance elles ont envie de parler et on se rend compte qu'elles sont victimes.

L'animatrice qui travaille au sein du Foyer ILIADE Habitat Jeunes (Château Gontier 53) accompagne des jeunes femmes qui dans leur parcours ont été exposées aux violences conjugales ; soit elles sont victimes d'hommes ayant eux-mêmes été exposés aux violences conjugales en tant qu'enfant, soit elles ont été elles-mêmes exposées aux violences de la part de leurs parents. L'animatrice pose la question de la « reproduction » : des enfants qui ont été exposés aux violences conjugales, sont-ils susceptibles de devenir auteur à leur tour ? de subir des violences conjugales ?

La structure « Info solidarité » à Nantes, organise des rencontres avec des lycéens pour travailler sur la prévention et sur les inégalités fille/garçons. Cela se réalise sous forme d'ateliers. Leur objectif n'est pas de détecter, repérer les jeunes qui peuvent potentiellement subir des violences. Toutefois, dans le cadre des interventions, des jeunes filles ont pu se rapprocher d'eux pour parler de leur situation ou de celle d'une amie qui subissait du « contrôle » de la part du petit ami. Ils ont pu l'orienter vers l'infirmière scolaire.

2/ Constat et pistes d'actions

Quel que soit son cadre, la violence est une affaire de domination, de recherche de pouvoir sur l'autre, de recherche de satisfaction de ses besoins, de ses désirs au détriment de l'autre. La violence de couple s'exerce dans le contexte d'une relation amoureuse, la domination s'exerce dans un cercle privé, intime. Les objectifs poursuivis par l'auteur sont les mêmes.

La jeunesse est une période de transition qui elle-même est sujette aux changements. Les relations amoureuses chez les jeunes sont plus limitées dans le temps, plus éphémères ; mais par la suite la première expérience violente amoureuse pourra servir de référence. Le contrôle sur l'autre s'effectue avec de nouveaux moyens à travers les SMS, réseaux sociaux.



L'influence de la pornographie, des médias, le manque d'échanges dans la sphère privée pour certains jeunes, font que l'image qu'ils ont du sexe opposé est biaisée. On retrouve moins le contrôle économique chez les jeunes, sauf le fait de décourager la compagne ou le compagnon à poursuivre des études.

Les violences chez les jeunes semblent être perçues comme « monnaie courante », il ressort des entretiens que les violences amoureuses se retrouvent noyées, voire minimisées par rapport aux autres formes de violences, elles sont difficiles à détecter par les professionnels en contact avec les jeunes.

Les associations soulignent la nécessité de prévenir et détecter les violences dans les relations amoureuses chez les jeunes, tout comme le cite la psychologue également chargée du développement de l'AAVAS « *plus les faits de violences sont dénoncés tôt, plus on prévient l'enkystement des conséquences psychiques futures* ».

Les parents n'osent pas aborder avec leurs enfants les sujets qui renvoient à leur intimité, aux normes sociales qu'impliquent les rôles. Il faudrait trouver des solutions pour que des moments de rencontre soient organisés avec les parents.

Pour les jeunes femmes accueillies et hébergées, les associations Solidarité Femmes ont l'impression de participer à leur éducation dans le cadre des premières relations amoureuses ; ces associations interviennent aussi auprès de groupes de jeunes au moyen d'outils de prévention.

Une expérimentation soutenue par le Conseil Régional a été menée en commun par les associations SOS Femmes et Solidarité Femmes, les CIDFF et les Planning dans trois lycées de la région afin de sensibiliser les jeunes aux violences sexuelles et sexistes ; ce projet se poursuit auprès de Maisons Familiales Rurales.

Il ressort des différentes rencontres qu'il n'est pas facile pour un ou une jeune de se rendre dans une structure spécialisée, c'est d'abord difficile pour elle ou lui d'identifier qu'il ou elle est victime de violences dans sa relation amoureuse. Il faut que les adultes, parents, éducateurs et intervenants, aient les moyens de repérer les jeunes victimes. Pour cela il est nécessaire qu'ils soient sensibilisés et formés, qu'ils effectuent un questionnement systématique des jeunes qu'ils accompagnent.

La problématique est rarement évoquée lorsque ce n'est pas la porte d'entrée principale pour la structure ; les autres violences sont plus prégnantes

et les professionnels ne se sentent pas légitimes pour aborder des questions intimes hors de leur champ d'action principal. Lorsqu'ils le font c'est souvent que la violence de couple est grave et qu'il y a urgence ; nous avons vu que si le sujet est abordé en dehors d'une situation d'urgence et que la confiance est installée, cela permet au professionnel de découvrir de nouvelles pistes d'intervention.

Les structures rencontrées sont toutes demandeuses pour travailler en partenariat, en concertation avec les associations spécialisées. Elles sont à la recherche d'outils pour travailler avec les jeunes.

Afin de pouvoir détecter et prévenir ces violences, des actions à plusieurs niveaux sont nécessaires :

- Identifier les besoins des professionnels en lien avec les jeunes et leur permettre de pouvoir plus facilement aborder la question des relations de couple avec les jeunes qu'ils accompagnent
- Généraliser la sensibilisation des jeunes et augmenter la visibilité auprès des jeunes des associations référentes dans la lutte contre les violences faites aux femmes.
- Développer le partenariat entre tous les acteurs concernés.



Données des associations des Pays de la Loire sur les jeunes femmes victimes de violences.

Nous avons pu recueillir ces données auprès du réseau Solidarité femmes, du réseau des CIDFF, du réseau du Planning Familial, La Citad'elle Service de Revivre 53, les associations France Victime 72, Prévenir et Réparer 44 et ADAVIP 53.

>> Solidarité Femmes des Pays de la Loire

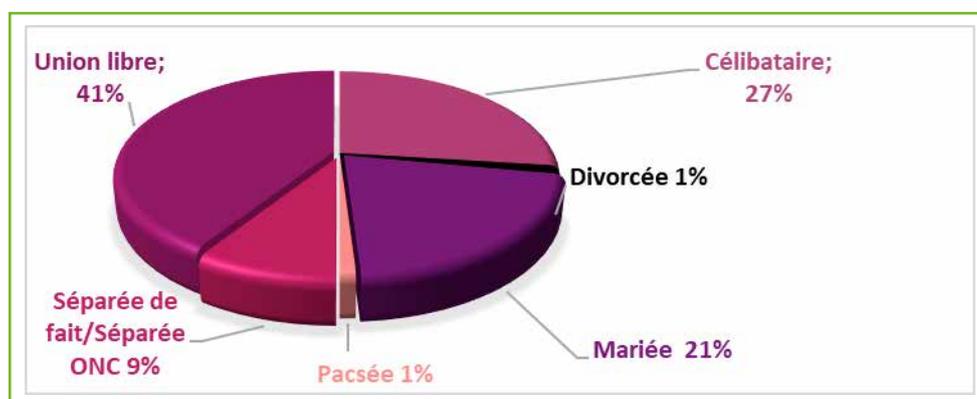
L'âge des femmes :

Les moins de 25 ans représentent 18% des femmes victimes de violences reçues par Solidarité Femmes des Pays de Loire.

	Nombre de jeunes femmes victimes de violences accueillies
	2018
Solidarité Femmes Loire Atlantique	251
SOS Femmes 49	108
SOS Femmes Vendée	115
SOS Femmes 72	102

Les tableaux suivants concernent le croisement des données pour les moins de 25 ans

Situation matrimoniale des jeunes femmes de moins de 25 ans victimes de violences :



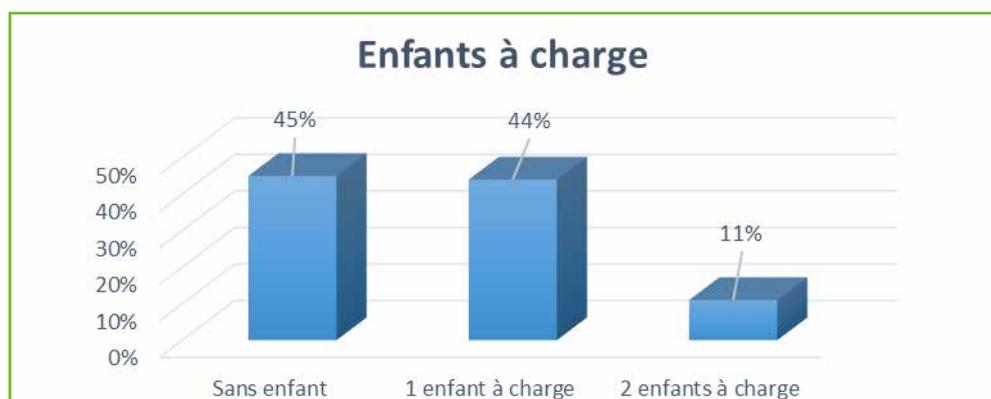
Elles sont 63% à vivre en couple et 10% à être séparées ou divorcées ; leur vie de couple a commencé plus tôt que l'ensemble des jeunes femmes.

Situation professionnelle des jeunes femmes de moins de 25 ans victimes de violences :



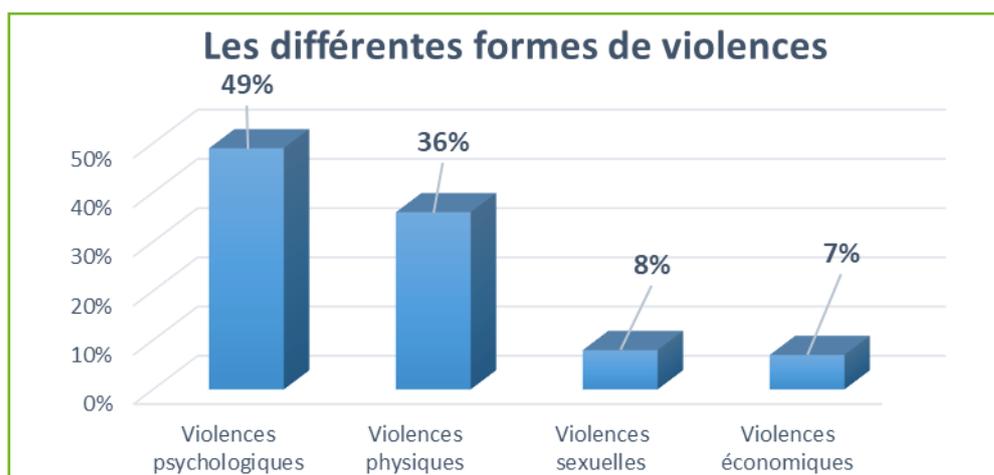
Compte tenu de leur âge, les 18-25 ans sont plus nombreuses à être étudiantes et plus rarement en activité professionnelle que l'ensemble des femmes accueillies dans le réseau Solidarité Femmes. Pourtant, elles sont seulement 13% en formation alors que c'est la situation de 53% des femmes de 18-24 ans en Pays de la Loire (INSEE).

Les enfants à charge :



55% des jeunes femmes ont des enfants, Ce pourcentage est beaucoup plus élevé que l'ensemble des femmes de leur âge.

Les différentes formes de violences :



Les violences physiques et sexuelles sont davantage citées par les 18-25 ans que par l'ensemble des femmes accueillies.

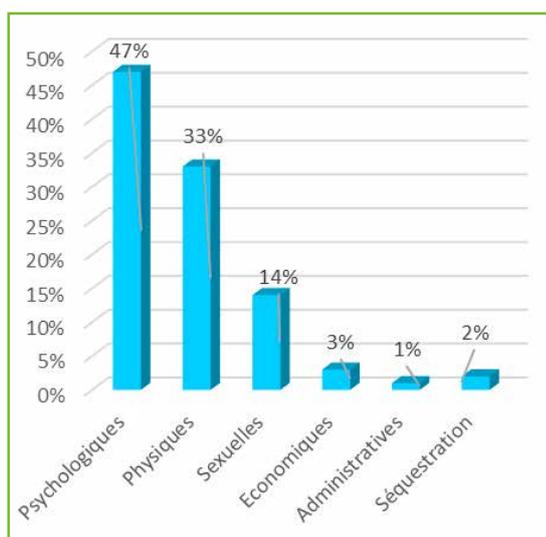


>> Fédération des CIDFF : Centre d'Information sur les Droits des Femmes et Familles

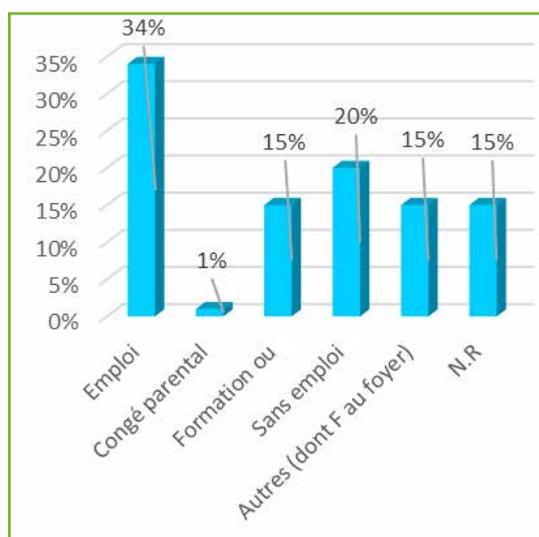
Sur la Région des Pays de la Loire, il y a 6 CIDFF (Maine et Loire, Nantes, Saint Nazaire, Mayenne, Vendée, Sarthe). Voici un descriptif et un croisement des données des femmes de moins de 25 ans accueillies par les 6 CIDFF :

Nombre de jeunes femmes victimes de violences accueillies	
2018	
CIDFF Loire-Atlantique/Nantes	69
CIDFF Loire-Atlantique/Bassin Nazairien	15
CIDFF Maine et Loire	59
CIDFF Mayenne	18
CIDFF Sarthe	19
CIDFF Vendée	4

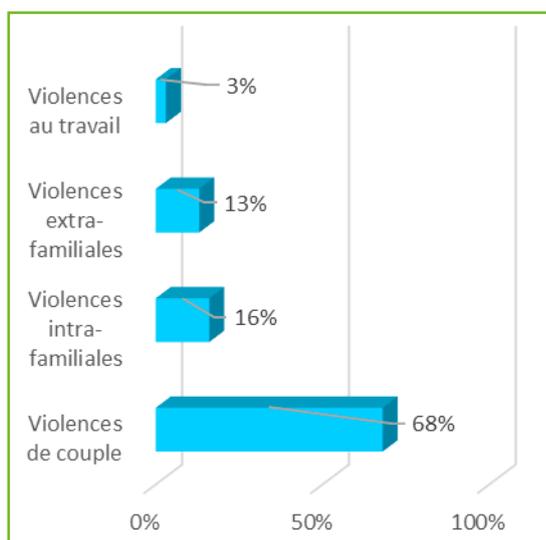
Typologie des violences



Situation professionnelle



Le cadre des violences

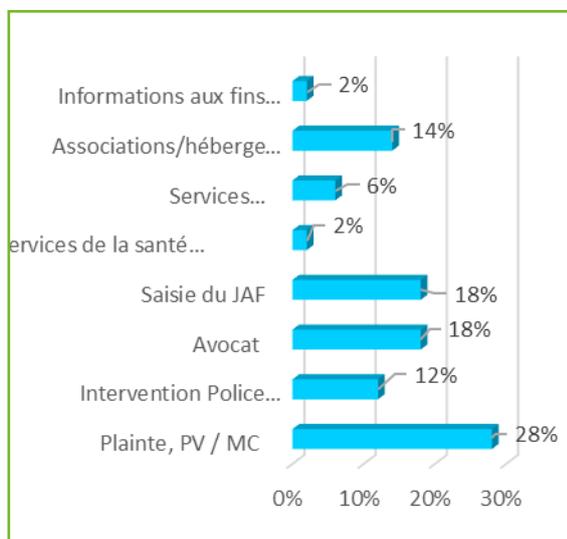


Enfants à charge

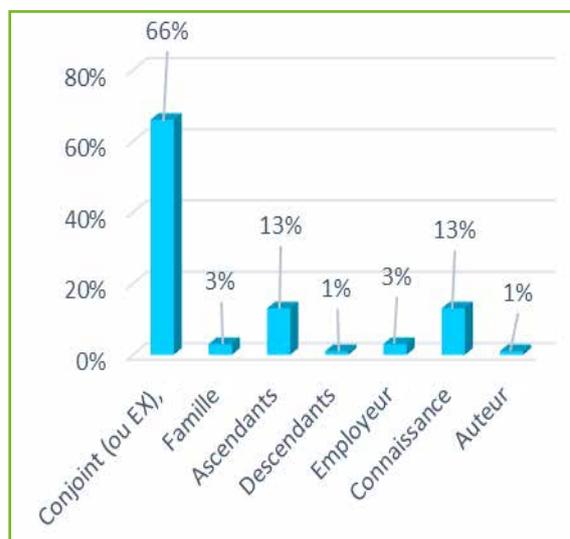


Les violences décrites sont majoritairement psychologiques, physiques et sexuelles. On peut constater que ces jeunes femmes ont un emploi dans 34% des situations. Elles sont majoritairement victimes de violences de couple et dans la majorité des situations (54%) elles ont déjà 1 ou plusieurs enfants à charge. 15% seulement sont en formation ou suivent des études.

Démarches engagées



Auteurs des violences

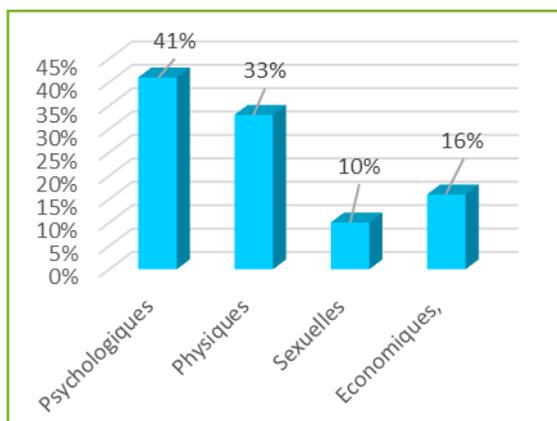


>> La Citad'elle 53 (Service de Revivre 53)

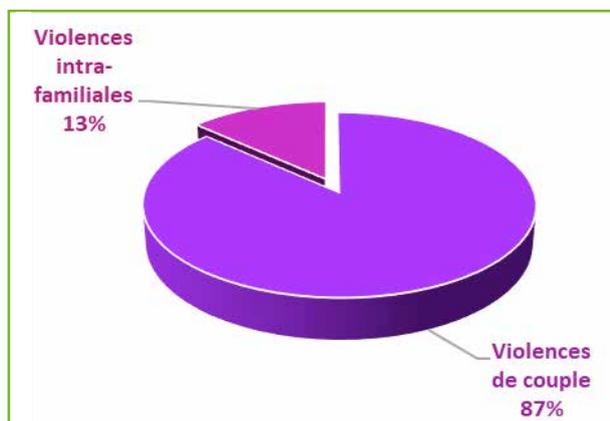
38 jeunes femmes de moins de 25 ans accueillies en 2018.
Les jeunes femmes représentent 19% des femmes accueillies.



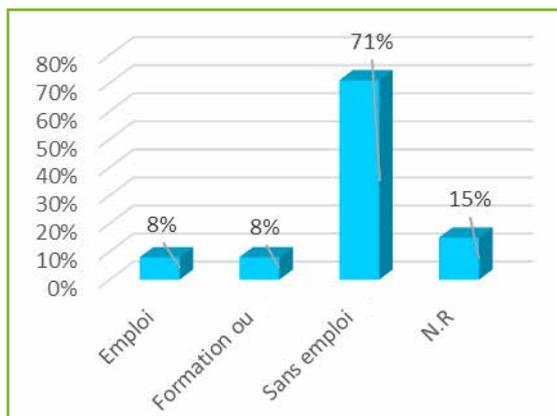
Typologie des violences



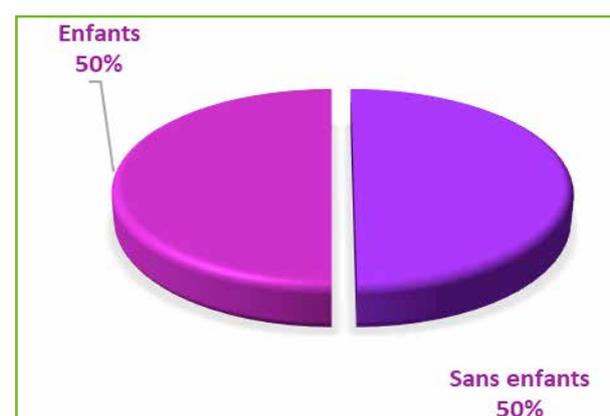
Le cadre des violences



Situation professionnelle



Enfants à charge

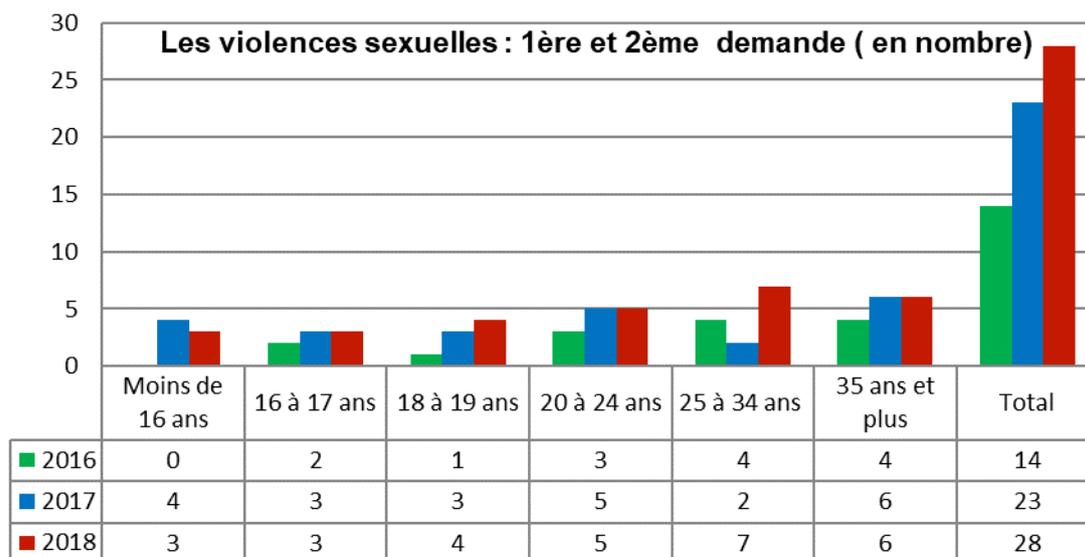


Les 18-25 ans ne sont que 8% en formation ou en étude, elles sont massivement confrontées au chômage, plus fortement que l'ensemble des femmes accueillies. Bien que très majoritairement victimes de violences de couple, les violences intra familiales sont davantage présentes que pour les femmes ayant plus de 25 ans.

>> Le Réseau régional du Planning Familial



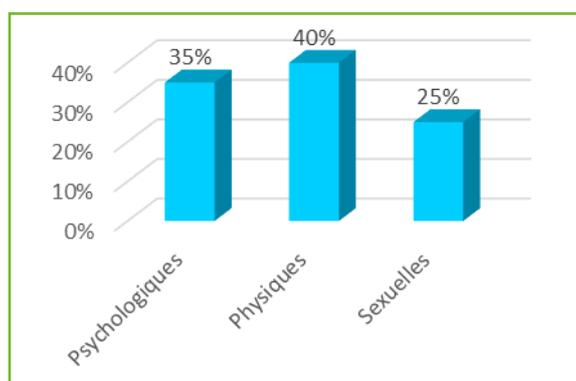
Le tableau ci-dessous nous permet de constater une augmentation des violences sexuelles puisque le nombre de demandes a doublé depuis deux ans, en lien certainement avec la libération de la parole encouragée par les campagnes de communication. D'autre part, les plus jeunes identifient mieux le Planning Familial comme lieu d'écoute pour les violences (notamment grâce aux animations en milieu scolaire).



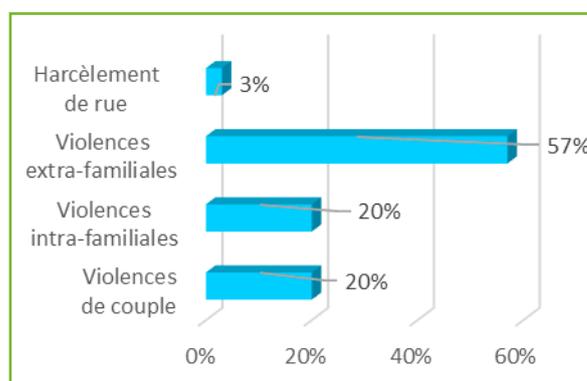
On peut lire l'évolution des violences sexuelles chez les jeunes de moins de 25 ans, elles sont en augmentation en 2018.

Le Planning Familial 72 nous permet d'avoir des données sur les femmes de moins de 25 ans qu'ils ont accueillies en 2018

Typologie des violences



Le cadre des violences



19% des femmes victimes de violences accueillies ont moins de 25 ans ; on constate qu'elles sont moins concernées par les violences de couple devant l'ensemble des femmes victimes de violences accueillies au Planning 72, mais les violences sexuelles sont beaucoup plus importantes. Les violences extra familiales avec le harcèlement de rue représentent 60%.



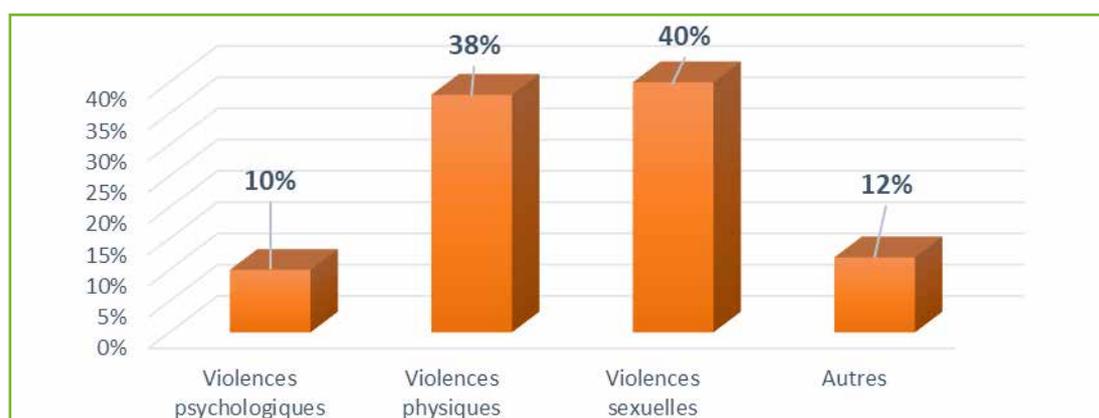
>> Associations France Victimes



	Nombre de jeunes femmes victimes de violences accueillies
	2018
France Victime 72	197
Prévenir et réparer 44	103
ADAVIP 53	133

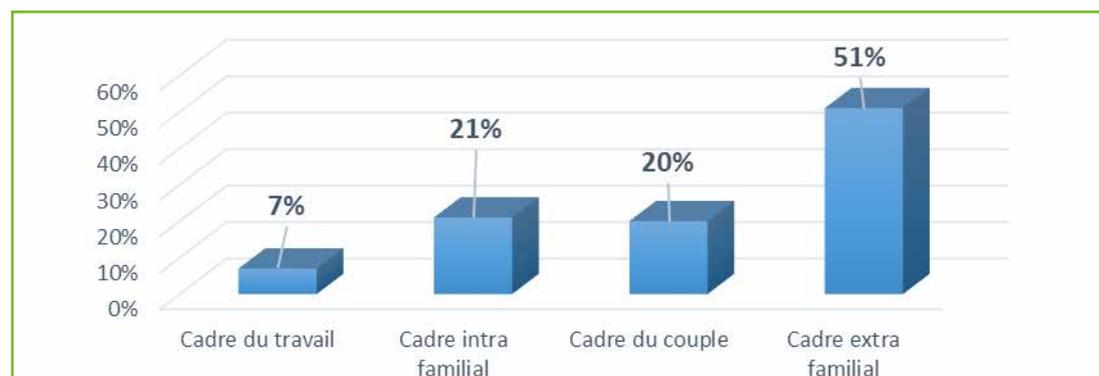
Pour l'ensemble de ces associations, les moins de 25 ans représentent 26% des femmes accueillies. 10% d'entre elles ont des enfants, soit moins que celles qui s'adressent aux associations des réseaux Solidarité femmes des réseaux Solidarité Femmes et CIDFF.

Typologie des violences

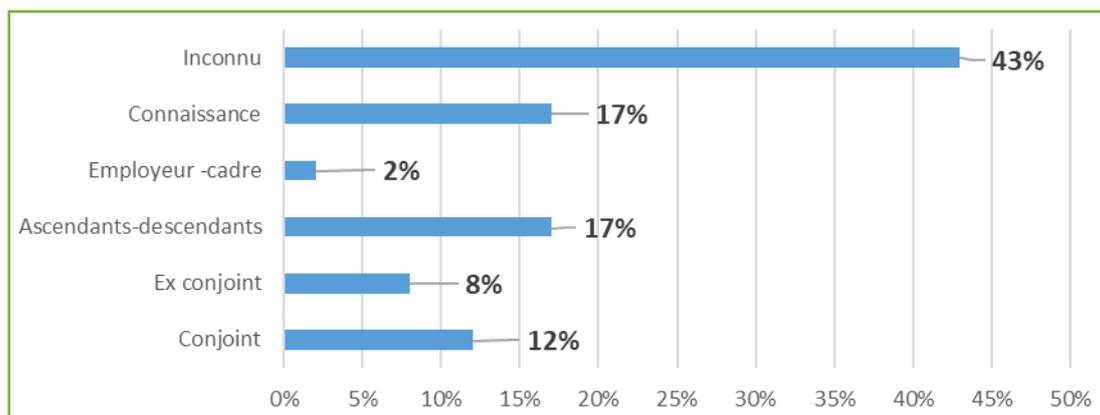


Nous observons une prédominance des violences physiques et sexuelles comme pour l'ensemble des femmes accueillies à France Victimes.

Cadre des violences

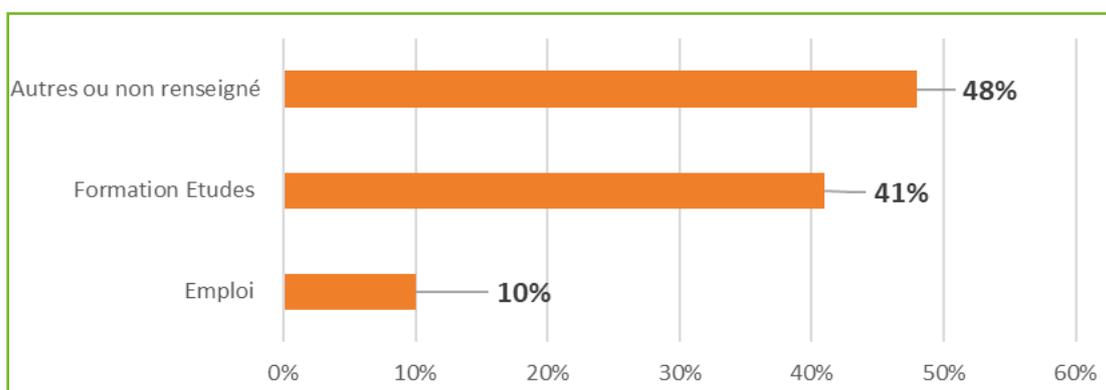


Auteur



Les violences sont surtout dans le cadre extra familial avec un auteur inconnu ou une personne de l'entourage, un collègue de travail.

Situation professionnelle



41% des jeunes femmes renseignant leur situation professionnelle sont en formation, ce qui est très différent de ce que l'on observe pour d'autres réseaux.

Conclusion

Parmi les moins de 25 ans seule une minorité vit en couple, cependant les jeunes femmes sollicitent les associations accueillant des femmes victimes de violences autant que leurs aînées.

Elles ont des situations assez semblables dans les réseaux Solidarité Femmes et CIDFF, avec une prédominance des violences de couples pour Solidarité Femmes. Dans les entretiens avec les structures il ressort que les jeunes femmes accueillies par SOS Femmes Vendée sont en grande difficulté sociale, avec des parcours chaotiques ; elles sont le plus souvent orientés par les travailleurs sociaux.

L'orientation est différente pour le Planning Familial et les associations France Victimes. Le Planning reçoit davantage de jeunes victimes de violences sexuelles. Pour les associations France Victimes ayant communiqué leurs statistiques pour les moins de 25 ans, la part des jeunes est relativement plus importante que pour les autres catégories d'âge ; il serait intéressant d'étudier s'il y a une évolution sur les dernières années depuis le mouvement « mee too », de voir également l'évolution du nombre de dénonciations auprès de la justice et des procédures qui s'en suivent.



Conclusion du focus jeune

Aujourd'hui c'est en moyenne autour de 30 ans que l'on a son premier CDI, son premier enfant, l'indépendance financière et l'accès à un logement autonome sont reculés dans le temps. Du fait de l'allongement de la période entre l'enfance et l'âge mûr, les relations amoureuses des 15-25 ans sont vécues dans un contexte qui est moins la vie commune et la parentalité que les générations précédentes.

On sait que les inégalités de salaire et de déroulement de carrière entre les femmes et les hommes sont très marquées par le fait de vivre en couple et par la parentalité. On pourrait émettre l'hypothèse que ces critères jouent aussi un rôle essentiel dans le déclenchement des violences de couple, on sait déjà qu'elles s'aggravent au moment de la grossesse. Les jeunes enquêtés sont peu concernés par la vie de couple et la parentalité. Les comportements de contrôle de la part du partenaire ne sont pas perçus comme des violences, pourtant les premières expériences de relation amoureuse ont une importance particulière dans la construction des jeunes.

Nous constatons que les répondants à l'enquête ne vont pas vers les associations accueillant des femmes victimes de violences de couple lorsqu'une personne de leur entourage est concernée. Ces associations ne sont pas assez visibles et connues, **pour informer les jeunes il faudrait développer les outils numériques des associations.**

Proportionnellement, les jeunes femmes victimes de violences conjugales qui s'adressent aux associations ne sont pas moins nombreuses que les femmes plus âgées; elles ont connu la vie de couple et la maternité plus tôt que l'ensemble des jeunes et ont assez souvent un parcours de vie difficile avec des ruptures familiales, des violences subies dans l'enfance; elles sont moins nombreuses en formation et plus souvent victimes de violences sexuelles. Dans notre étude nous n'avons pas de données sur les mariages forcés, la prostitution et les mutilations sexuelles.

Dans les structures accueillant des jeunes, les violences dans les relations amoureuses sont peu évoquées, elles sont noyées au milieu d'autres violences beaucoup plus visibles, en particulier les violences physiques entre jeunes qui perturbent davantage l'ordre public. Quel que soit l'âge les violences de couple sont plus difficiles à repérer car elles ont lieu dans l'intimité; elles prennent différentes formes: insultes, harcèlement, domination, violences sexuelles moins visibles que les violences physiques. Il s'agit d'une accumulation d'actes de violences, d'un continuum, conduisant à l'emprise.

Cette étude pourrait être complétée par des entretiens avec des jeunes notamment pour approfondir la connaissance des comportements de contrôle du ou de la partenaire, leur perception des différentes formes de violence. La fréquence des actes violents est une donnée essentielle qui n'est pas visible dans l'enquête.

Quelques pistes que l'on retrouve chaque fois que l'on parle des violences faites aux femmes :

- la **prévention** des comportements sexistes dès le plus jeune âge
- la **sensibilisation des jeunes** afin qu'ils sachent mieux identifier les violences dans les relations amoureuses
- la **formation des professionnels** accueillant des jeunes pour mieux repérer et orienter les jeunes victimes
- une meilleure **connaissance mutuelle des différents acteurs**

REMERCIEMENTS

- à Leïpha LAPORAL et Antoine SABATIER, stagiaires de l'URSF, qui ont participé au focus jeune.
- aux partenaires de l'observatoire qui ont apporté leurs statistiques sur les moins de 25 ans, ainsi qu'aux structures recevant des jeunes qui nous ont reçus.



Conférence débat



Pauline DELAGE

Sociologue, chargée de recherche
au CNRS rattachée au CRESPPA-CSU

Conférence débat organisée par l'Union Régionale Solidarité Femmes des Pays de la Loire en partenariat avec la mission égalité femmes/hommes de l'Université de Nantes.



UNIVERSITÉ DE NANTES

« Les violences de couple chez les jeunes, des violences sexistes ? »

170 personnes présentes, le 19 Novembre 2019.



Solidaritefemmespaysdelaloire.fr


ACCUEIL
L'UNION RÉGIONALE
RÉSEAU RÉGIONAL
ACTUALITÉS
OBSERVATOIRE RÉGIONAL
CONTACT





L'Union Régionale Solidarité Femmes

Elle a pour but de créer une dynamique territoriale pour la lutte contre toutes les formes de violences sexistes faites aux femmes et aux enfants principalement au sein du couple et de la famille.



le Réseau

SOLIDARITÉ femmes LA
SOS Femmes 72
SOS Femmes 49
SOS Femmes Vendée

Actualité: Invitation conférence débat

« Les violences de couple chez les jeunes, des violences sexistes? » par Pauline Delage, Sociologue et chargée de recherche au CNRS, rattachée au CRESPPA-CSU. Invitation Conférence



L'Observatoire

L'Observatoire Femmes victimes de violences en Pays de la Loire. Cet observatoire inter départemental sur les violences faites aux femmes a été initié en 2014 par l'Union Régionale Solidarité Femmes des Pays de la Loire.



Fleur De Passion Bleu Passiflore - Photo gratuite sur Pixabay

Les rapports de l'observatoire sont disponibles sur le site internet dans la rubrique Observatoire Régional.

Les associations adhérentes à L'Union Régionale Solidarité Femmes des Pays de la Loire





Focus Jeune

Étude réalisée par



*Avec le soutien de la Région,
de l'Etat Direction Régionale
aux Droits des femmes et à l'Égalité.*

